

# Armistice de Brest-Litovsk

15 décembre 1917

Cet armistice est une suspension d'armes entre les Puissances centrales et les Bolcheviques.

*A la fin de l'été 1917*, les armées russes sont désormais incapables de la moindre action contre les forces des Puissances centrales. L'offensive russe de juillet ou *Offensive Kerenski*<sup>1</sup> montre de façon criante le manque de combativité des unités engagées, malgré quelques succès face aux Austro-hongrois. A partir de novembre, le front s'effrite avec les soldats russes désertant en masse.

Le coup d'Etat dirigé par les Bolcheviques durant la « *Révolution d'Octobre*<sup>2</sup> » met un terme aux tentatives de reprise du pouvoir par Kerenski<sup>3</sup>, d'autant qu'ils promettent une paix rapide accompagnée d'un ambitieux programme de rénovation sociale.

*Dès le 7 novembre 1917*, Lénine<sup>4</sup> propose aux belligérants dans un radiogramme<sup>5</sup> intitulé « *Appel à tous* » une paix blanche garantissant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, provoquant une profonde hostilité des Alliés.

*Dès le 21 novembre 1917*, les représentants allemands entrent en contact avec les révolutionnaires russes qui souhaitent connaître les intentions des Alliés si un arrêt des hostilités s'engageait. Informé de cette démarche, ces derniers protestent fermement auprès du Grand Quartier Général russe, appelant à la poursuite de la lutte contre les Puissances centrales.

Erich Ludendorff<sup>6</sup> est l'un des premiers à penser qu'il faut s'appuyer sur les Bolcheviques pour obtenir la paix à l'Est ; en effet, les Austro-hongrois et les Allemands souhaitent mettre fin à la guerre sur deux fronts et veulent arracher au pouvoir encore chancelant des Bolcheviques l'arrêt des hostilités à l'Est.

*Dès le 26 novembre 1917*, les Russes réclament l'ouverture de négociations entre la Russie et les Puissances centrales qui s'empressent de répondre favorablement à cette demande d'armistice.

*Le 3 décembre 1917*, les négociateurs russes et les représentants austro-allemands ouvrent des pourparlers au siège du commandement allemand dans la citadelle de Brest-Litovsk<sup>7</sup>.

Pour cette occasion, le parti bolchevique envoie deux de ses membres parmi les plus importants : Lev Kamenev<sup>8</sup> et Adolf Joffé<sup>9</sup>, accompagnés de militaires ralliés au nouveau régime.

A l'issue des discussions, les clauses sont définitivement approuvées par les deux parties : les Russes obtiennent des accords de principe, limités dans les faits par les exigences des Puissances centrales. Ainsi, si les déplacements de vastes unités deviennent interdites de part et d'autre du

front, les unités peuvent entrer en contact les unes avec les autres ; les russes espèrent ainsi une contagion révolutionnaire tandis que les Allemands limitent ces contacts à des zones très limitées permettre la surveillance des échanges.

Il est en outre décidé que des pourparlers de paix doivent s'ouvrir entre la Russie et les Puissances centrales dès l'entrée en vigueur de l'armistice du 15 décembre 1917. Celui-ci n'est pas reconduit après le 15 février 1918, les négociateurs russes s'étant retirés face aux exigences allemandes.

Il faut attendre le *3 mars 1918* pour que les Russes acceptent les termes du traité de Brest-Litovsk.

---

<sup>1</sup> Voir « Offensive Kerenski en Galicie », 01/071917.

<sup>2</sup> Voir « Révolution d'Octobre », 07/11/1917.

<sup>3</sup> Voir note 2 de « Offensive Kerenski en Galicie », 01/071917.

<sup>4</sup> **Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine (1870-1924)** : révolutionnaire communiste, théoricien politique et homme d'Etat russe, il est l'un des principaux dirigeants du courant bolchevique. Auteur de nombreux écrits, il fait du parti l'élément moteur de la lutte des classes et de la dictature du prolétariat, usant de la terreur pour parvenir à ses fins. Il crée notamment la Tcheka, police politique chargée de traquer et d'éliminer tous les opposants au nouveau régime. Ecarté en 1923 de la scène politique par la maladie, il meurt l'année suivante. Ses idées donnent naissance au marxisme-léninisme, idéologie officielle de l'URSS et de ses satellites durant tout le XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> **Radiogramme** : dépêche par télégraphie sans fil.

<sup>6</sup> Voir note 2 de «La bataille du chemin des Dames », 16/04/1917.

<sup>7</sup> **Brest (anciennement Brest-Litovsk)** : ville de Biélorussie proche de la frontière polonaise (184 km à l'Est de Varsovie). Placée sur le principal axe routier reliant Berlin et Moscou au temps de l'URSS, elle est aujourd'hui un important carrefour entre l'Est et l'Ouest. Prise en 1915 par les Allemands, elle devient polonaise en 1919 ; l'URSS l'occupe en 1939 et l'Allemagne la reprend en 1941 (opération Barbarossa) ; elle devient alors le symbole de la résistance du peuple soviétique contre l'occupation allemande. Reprise par l'Armée Rouge en juillet 1944, elle ne sera biélorusse à part entière qu'en 1991.

<sup>8</sup> **Lev Borissovitch Kamenev, né Rosenfeld (1883-1936)** : révolutionnaire soviétique, beau-frère de Trotski. Il rencontre, en 1902 Lénine alors en exil et devient un de ses proches collaborateurs. Arrêté après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il est exilé en Sibérie début 1915, jusqu'à la Révolution de février. Après la révolution d'Octobre, il est l'un des principaux dirigeants bolcheviques, membre du comité central et du Politburo. Il participe à l'éviction de Trotski puis s'oppose à Staline avant d'être expulsé du Comité central en octobre 1927. Il figure parmi les accusés du premier procès de Moscou en août 1936 et est exécuté à Moscou le 25 août 1936. Toute sa famille disparaît avec lui.

<sup>9</sup> **Adolf Abramovitch Joffé (1883-1927)** : homme politique soviétique installé à Vienne où il édite, en 1908, le journal de Trotski, *la Pravda*, parfois sur ses fonds propres. Il rentre clandestinement en Russie en 1912 ; arrêté, il est exilé en Sibérie. A la révolution de Février, il collabore avec Trotski dont il est un ami intime. Elu au Comité central en juillet 1917, il est le président de la délégation soviétique lors des négociations avec les Allemands à Brest-Litovsk. Ambassadeur à Berlin en avril 1918, il est expulsé le 6 novembre en raison de sa participation à la préparation de la révolution allemande. Au début des années 20, il est chargé des missions diplomatiques les plus diverses mais refuse la mainmise de Staline sur le parti. Son état de santé (polynévrite) le pousse au suicide le 16 mai 1927 ; il laisse une lettre d'adieu à Trotski, véritable testament politique.